LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire
Bureau : 1786 Ste-Catherine, Montréal

ABONNEMENT

Un an (pour la ville, livré à domicile)	-	$1.00
Six mois " "	-	0.50
Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)	-	0.50
Six mois " " "	-	0.25

Strictement payable d'avance.

LE NUMÉRO : UN CENTIN

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc, à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire.
Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 23 NOVEMBRE 1895

L'ELECTION DE JACQUES-CARTIER

Deux électeurs de Jacques-Cartier discutant la situation politique.

1er ELECTEUR.—Dis moi donc Baptisto ce que c'est qu'un tarif?

2me ELECTEUR. — C'est une affaire arrangée par le ministre des finances pour augmenter les gages dans la proportion de 1 à 16.

1er ELECTEUR. — A quoi cela nous a-t-il servi?

2me ELECTEUR. — Cela nous a servi à traverser glorieusement la crise qui a sévi si cruellement dans les autres pays.

1er ELECTEUR.—Oui, mais les libéraux disent que le tarif c'est une taxe.

2me ELECTEUR.—Ne vas pas croire ça. Si on prend nos importations de l'année et si on les compare à notre revenu intérieur, déduction faite du numéraire et si a cela on ajoute le droit sur la matière brute et le rachat de la dette en espèces on constate que, sans le tarif, l'immigration étrangère descriminerait contre nos propres industries. Remarque bien aussi que la balance du commerce étant à la hauteur de notre marché intérieur, notre population s'en trouve augmentée d'autant.

1er ELECTEUR. — Ecoute, mon vieux, tout cela me parait pas mal embrouillé. Viens me payer un coup à l'hotel; nous serons mieux pour discuter.

2me ELECTEUR.—Je n'ai pas le sou.

FAUST

Chronique théatrale

La semaine dernière Ladébauche s'est fendu de vingt-cinq cents et a assisté à la représentation du chef d'œuvre de Gounod.

Au retour, madame Ladébauche demande des nouvelles de la soirée et son mari lui raconte ainsi le *synopsis* de l'opéra :

Au commencement il y a un pharmacien avec ses fioles. Il voit le diable. Il le tire par la queue, et lui parle.

Il passe la tête par le chassis et voit une grosse créature assise devant son moulin à coudre. Il parait qu'elle était belle, c'est effrayant.

Il se vendait au diable pour l'avoir. Alors le diable lui dit, va te laver et mets toi faraud.

Il revient bien propre, mais au lieu de faire le cavalier, il va prendre une brosse avec les étudiants de Laval, dont deux étaient des professeurs.

Le frère de sa blonde voulait aller se battre, mais il lui arrive un accident, il casse son sabre; je crois bien que c'est le diable qui était encore au fond de ça.

Il part quand même avec les morceaux.

Quand le garçon a été parti, le pharmacien est revenu, mais il avait du faire banqueroute, parce qu'il avait l'air plus à son aise qu'avant.

C'est là qu'il fait un appointement avec la petite. Ils se rencontrent dans le jardin de devant, et j'ai pas beaucoup compris ce qu'ils se disaient, parce qu'il y en avait un tas d'autres qui chantaient; mais toujours, j'ai bien vu que le diable emportaient la vieille.

Quand il s'est trouvé tout seul avec sa blonde, ça commençait à devenir intéressant, mais, il y a un maudit qui est venu baisser le rideau.

ERREUR JUDICIAIRE

—OU—

LA VALEUR DES PREUVES MORALES

Lorsqu'on parcourt le haut du comté de Laprairie, on trouve presque aux confins du comté, un joli village coquettement enfoui dans la verdure.

C'est là que demeure un riche marchand et sa digne épouse. Ce brave couple, désolé de n'avoir pas d'enfants, avait adopté, il y a sept semaines, un mignon petit chat du sexe féminin, qui venait à peine d'ouvrir les yeux à la lumière.

La chère petite créature était dorlotée à outrance et gâtée comme tous les enfants trop dorlotés.

La première conséquence de cette coupable condescendance de ses parents nourriciers fut que la belle petite chatte contracta des habitudes déplorables, et choisit, de préférence, le magasin, pour théâtre de ses exploits. Depuis un mois le commis avait continuellement à la main une pelle remplie de cendre.

Un jour il se plaignit du changement survenu dans ses fonctions, mais il fut rembourré de la belle façon :—fallait-il être sans cœur et dénué de tout sentiment humain, pour refuser ce léger service à une si gentille petite créature, etc., etc.

Huit jours après cette semonce, grand émoi dans la maison d'abord, puis dans tout le quartier; Minette était disparue

Madame court avertir monsieur; monsieur et madame discutent le cas, Et séance tenante, en vertu de l'axiome: "cherchez à qui le crime profite," il est décidé que Minette a été assassinée, et que l'assassin n'est autre que le commis sans entrailles.

Madame se précipite dans le magasin en criant :

—Misérable! qu'avez-vous fait de ma chatte?

—Mais, je n'en ai rien fait, madame.

—Monstre! où est ma chatte?

—Je n'en sais rien.

—Alors, vous ne voulez rien dire. Je saurai bien vous faire parler.

Après deux jours de recherches, le cadavre de la victime était retrouvé dans un champ voisin. La rigidité cadavérique était complète, et les médecins affirmaient que la mort remontait à plus de 48 heures, mais trois femmes du voisinage affirmaient avoir vu la défunte, le matin même, sur le toit d'un hangar; elle portait, comme d'ordinaire, une robe noire et blanche, avec des taches jaunâtres.

Les recherches de la justice étaient de plus entravées par le fait qu'on n'avait découvert aucune tache de sang sur les habits de celui que la rumeur publique désignait comme le véritable assassin. L'autopsie n'avait rien révélé d'important si ce n'est que la victime n'avait rien pris depuis sa mort et que l'épine dorsale était bri ée.

La justice en est là de ses reche ches, pour le moment, mais elle espère toujours mettre la main sur quelques pièces compromettantes et on s'attend à ce qu'une arrestation sera faite d'un jour à l'autre.

En attendant le commis a été mis à la porte et refuse obstinément de faire le moindre aveu.

Aux questions les plus incidieuses, comme celle-ci, par exemple : "Quelle heure était-il quand vous avez tué la chatte?" il répond d'une manière évasive : "Je n'en sais rien."

Dans le public, les commentaires vont leur train, et tous les jours on entend les voisins émettre les théories les plus variées.

L'opinion la plus générale semble être que l'assassin a eu des complices; on dit même qu'il y a une femme dans l'affaire.

Un journal du soir annonce que le commis soupçonné a choisi son avocat, pour le cas où il serait arrêté, et que ce dernier plaiderait folie momentanée.

Selon cette dernière théorie, le malheureux aurait été frappé d'un accès subit de folie irresponsable au moment précis où il levait le bâton sur sa victime sans défiance, mais que, contrairement à ce qui a lieu ordinairement, devant l'horreur de son forfait, toute sa raison lui serait revenue. Plusieurs médecins éminents seraient prêts à corroborer savamment ce plaidoyer peu banal.

CORRIGEONS-NOUS PAS

Un correspondant d'Arthabaska se porte garant de l'authenticité de la lettre suivante :

BUTE CITY MONTE ANNA.

CHAIR MONSIEUX *L'Œil.*

Jvien justeman de vous rcevoirre avanzierreausoir épi qjen sut ti kontans.

Vot harrissonne sé fé pleummai en rado. Mosieux Clivelinde ont là ti ellu en bdo sé sa qua pas peures du bile Mac an lay, ont vas avoirre du bontan ascteure.

Pu dsolda pourre nous kacé la ïeule epi sé nouzote qui peg pourre sé zanimots la mosieux Clivelinde vas leu zoté leu boutton e leu raphl. Jlit pas souvan les journalles de chenou mé g vu dans zun papié décitte que Mosieux Merrecier avai zété clerrez dans son prausait hora. jsut pas dson contez mé cé égalle jsut de Niquolaite sé la qué mosieux lorrié, sa sa parles cé le coq du Cannada je lai écouté enne foie.

Oui jsut ben contan de vot gasett épi daute étou, ienque enne piasse cé pas zasé jvous paig toudsuite en pause timbe de Zéta. Si vous lé prennai c bon si vous lé prennai pas c pareille. Couas que sa veux dir le Castaure que ia andsous, gemme l'image que ia, cé ben fette, le monde an c long au jourre d'ojourdui. Jvous envoirez dé zabonnez et de nouvell de ctc plasse ésite. Ia dla boucanne un peux dneiges epi dlouvrage pourre un omme qua pas peurre de splier, jsus ben kontans mé iousque vous avé trou v mon nom sa mambaîte.

vot ammi
X.....

REPONSE

CHER COLLABORATEUR INCONNU,

Le CANARD a reçu ton honoré manuscrit et l'a lu avec un profond enthousiasme. Par les os de ses ancêtres! il n'a jamais trouvé à la fois tant d'esprit uni à un pathétique aussi sublime.

Il te renvoie cet écrit avec crainte et tremblement. Car s'il divulgais ce trésor, son éditeur ordonnerait de le prendre pour règle, et ne voudrait plus rien publier qui n'y ressemblât pas.

Or quand on connait la littérature comme le CANARD, on sait que d'ici à dix mille ans, il ne paraîtra rien d'égal à ce que tu lui a envoyé. C'est pourquoi il te renvoie ton manuscrit.

LE CANARD.

LE FARINIER ET L'HABITANT

Un gros poussah de farinier
Qui se mêle de politique,
Voulut, un jour de l'an dernier,
Faire prospérer sa boutique.

Il alla trouver un brave homme,
Possesseur d'un petit lopin,
En se disant : "Tu vas voir comme
Je sais bien poser un lapin."

Cet homme était un pauvre hère
Qui besoignait péniblement,
Mais qui gardait de sa misère
Une dent au gouvernement.

Notre gros marchand de farine
Lui dit, d'un ton de grand seigneur :
—Ta misère, hélas me chagrine,
Je veux assurer ton bonheur.

Du beurre de tes vaches saines
Tu me donneras un morceau,
Et moi, j'apaiserai tes haines
Avec du pain, du vrai gâteau.

Ce sera un pain de six livres,
Pesée forte, je te le promets;
Mais il faudra que tu me livres
Un poids égal de beurre frais.

—J'échangerai chaque semaine,
Répondit le bon habitant,
Crême battue pour miche pleine,
Deux ou trois fois selon le temps.

Le farinier, fin diplomate
Conclut le marché aussitôt
Et signe de sa grosse patte,
Ce qui lui donnait le gras lot.

Mais un jour il entra en ire :
Son beurre n'avait pas le poids.
—Oh! mon gaillard! nous allons rire;
Tu te moques de moi, je crois.

—Mais non, monsieur, je vous assure
Qu'entre mon beurre et votre pain
Il n'y a pas, la chose est sûre,
En poids, l'écart d'un demi grain.

Dans un plâteau de la balance
Je mets votre boule de son,
Et dans l'autre du beurre rance.
C'est assez pour un polisson.

MORALITÉ :

Le farinier est un galopin,
Parce qu'il veut plus d'beurre que d'pain.

EN REVENANT

Madame Corine X — ne la désignons pas autrement — accompagnait l'autre jour en steamboat jusqu'aux Trois-Rivières, son mari qui s'embarquait le lendemain à Québec pour l'Angleterre

Rendue à l'endroit où Benjamin Sulte a vu le jour, au lieu de débarquer immédiatement, elle s'attarda dans des adieux touchants et en mettant le pied sur le quai, ne trouvant plus de voiture, elle dut accepter le bras de l'unique *policeman*, pour se rendre à la gare du C.P.R. afin de revenir à Montréal par le train de nuit.

A mi chemin environ, la jolie voyageuse voit au bord du trottoir une masse sombre qui paraissait remuer. Elle s'informe à son compagnon qui se penche, ausculte du bâton et répond tranquillement :

—C'est un homme saoul.

—Vous n'allez pas le laisser là toute la nuit?

—Non, je le prendrai en revenant. D'ailleurs, il va pleuvoir tout à l'heure cela va le *réduire* un peu et lui faire du bien.

On a beaucoup parlé dans les journaux et ailleurs d'une fête aux huîtres donnée dans les salles de la nouvelle Université, mais ce qu'on ne dit pas, c'est que les étudiants de Laval et le public en général en ont de semblables tous les jours chez M. Jos. A. A. Ayotte, No 1744 rue Ste-Catherine.

Il n'y a pas un endroit à Montréal où les huîtres soient mieux tenues et les boissons de meilleure qualité qu'à l' "Hôtel des Etudiants," sans compter les représentations gratuites que donne Jumbo, le coq des chiens de Montréal.

SI VOUS TOUSSEZ, prenez le BAUME RHUMAL 25 cts la bouteille. Partout